

Compte-rendu, concert. Montreux & Vevey, les 29, 30 & 31 août 2016. JS Bach, E Grieg, W. A. Mozart, L. van Beethoven... James Ehnes, Mikhaïl Pletnev, Midori, Orchestre des Jeunes de Bahia.

Fêtant cette année ses 70 ans, le **Septembre musical de Montreux-Vevey** continue de s'imposer comme l'un des festivals majeurs de la Suisse Romande, et donc un rendez-vous incontournable pour le mélomane amateur de grands orchestres comme de grands solistes. L'édition 2017 a vu ainsi défiler des solistes de la trempe de Martha Argerich, Leonidas Kavakos, Daniil Trifonov, mais aussi – nous les avons entendus – **James Ehnes, Mikhaïl Pletnev et Midori.**



Le premier s'est lancé – au Temple Saint-Martin de Vevey – dans la folle aventure de l'intégrale des **Sonates et Partitas pour violon seul de J.S. Bach**. Le violoniste canadien ne s'y avère pas qu'un simple exécutant de la partition, mais avant tout un traducteur et un acteur dont la maturité d'interprétation fait forte impression. Dans ces œuvres fameuses, l'instrument entre dans une symbiose permanente, et sonne à nos oreilles comme une déclaration d'émotion, avec notamment de très beaux aigus. Même si certaines pièces accusent une certaine rapidité d'exécution – par exemple dans la fameuse Chaconne de la Partita n°2 -, il émane de son jeu une respiration artistique forte et une sensibilité à fleur de peau qui font de cet artiste, l'un des plus talentueux et attachants de sa génération. Visiblement très ému par ce qu'il vient d'entendre, le public lui offre une vive ovation à l'issue de sa performance.

Trois soirées au Septembre musical de Montreux-Vevey



Le second, assez rare en tant que concertiste depuis qu'il dirige l'Orchestre National de Russie, a offert – au Reflet-Théâtre de Vevey – un programme plus éclectique, réunissant **Bach, Grieg, Mozart**. Dans le Prélude et Fugue en la mineur de Bach, le virtuose russe gratifie l'auditoire de sa technique hors pair : sens de la construction, clarté du contrepoint, expressivité, capacité à faire chanter l'instrument. Avec Grieg, on trouve des moments de poésie et d'apaisement dans la Ballade op. 24 et une sincère tentative de faire ressortir le romantisme échevelé de la juvénile Sonate op. 7. Après l'entracte, c'est Mozart qui est à l'honneur au travers de

trois de ses Sonates (les KV 311, 457 & 533). **Pletnev** – cela se voit et s'entend – vit dans l'intimité de Mozart, qu'il joue avec un respect et une affection touchantes, et son interprétation relève le défi de ce grand voyage dans les tréfonds de l'âme mozartienne avec beaucoup de finesse, d'élégance, de fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, il retrouve la pureté mélodique de ces Sonates, leur brillance et leur virtuosité, en toute simplicité. Il offre, en bis, le fameux Rêve d'amour de Liszt puis le Scherzo de Borodine.



Entre ces deux soirées, nous avons pu également assister à un concert qui affichait le **Youth Orchestra of Bahia (YOBAB)**, orchestre composé de jeunes issus des quartiers défavorisés de la cité brésilienne (à l'image du plus connu El Sistema vénézuélien fondé par Gustavo Dudamel). Dirigée par son fondateur et directeur musical Ricardo Castro, la jeune phalange s'échauffe d'abord avec une pétillante Ouverture de Candide de Leonard Bernstein avant d'accueillir en son sein la célèbre violoniste japonaise **Midori** pour une exécution du Concerto pour violon de Beethoven. Dès le premier mouvement, l'interprète montre qu'elle est aujourd'hui en pleine maturité artistique et technique : la puissance et la beauté du son, la fiabilité de la tenue d'archet, le contrôle de l'interprétation dans ses moindres détails, l'économie du

comportement (tout de concentration et d'intériorité) concourent à créer un moment de musique vraiment mémorable.



La seconde partie de soirée propose une pièce aussi rare qu'originale avec le Chôros n°6 d'Heitor Villa-Lobos, le Chôro étant une tentative étonnante de fusionner la musique orchestrale et la musique des rues du Brésil. Le cycle des douze Choros composés par le compositeur brésilien nécessite des effectifs instrumentaux variés de la guitare seule au grand orchestre, et c'est tout le Brésil avec ses percussions caractéristiques, sa lumière et sa joie intrinsèque qui s'exprime à travers les instruments de l'orchestre classique. Et disons-le tout de go, le YOBA – en terme de richesse des timbres et de fini instrumental – n'a ici rien à envier aux grandes phalanges européennes sous la baguette de Ricardo Castro qui, de son côté, allie énergie et précision. Bref, une double belle découverte que cette partition et cet orchestre au Septembre Musical de Montreux-Vevey !

Compte-rendu, concert. Montreux & Vevey, les 29, 30 & 31 août

2016. JS Bach, E Grieg, W. A. Mozart, L. van Beethoven... James Ehnes, Mikhaïl Pletnev, Midori, Orchestre des Jeunes de Bahia.

Illustrations : JamesEhnes, Pletnev, Midori (DR)

Midori joue le Concerto pour violon de Brahms

Arte, le 30 juin 2013, 19h. Concerto pour violon de Brahms par Midori ...

Pour ses trente ans de scène, la violoniste Midori interprète le Concerto pour violon de Brahms. En 1982 à New York, elle fait ses débuts à l'âge de 11 ans sous la direction de Zubin Mehta. Le chef d'orchestre indien est à la tête de l'Orchestre philharmonique de Munich pour ce concert anniversaire.

Le talent exceptionnel de Midori a été repéré très tôt. Dans les années 1980, elle a commencé à se produire en public et a remporté de nombreux prix. Mais au milieu des années 1990, elle tourne le dos au monde des concerts. Son souci de perfection l'avait plongée dans une dépression dont elle a mis du temps à se remettre.

Elle ne délaisse toutefois pas totalement la scène. Mais elle se fixe d'autres priorités, notamment ses études de psychologie.

Midori s'engage dans des projets sociaux ayant pour finalité de favoriser l'accès à la musique. Ces activités lui ont valu bon nombre de distinctions. Le concert anniversaire qu'elle donne à Munich est l'occasion de jeter un pont vers le passé. Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par Brahms pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres. Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le



violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution.

Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une oeuvre de référence qui dévoile les maitres actuels de l'archet.

Direction : Zubin Mehta

Avec Midori et l'Orchestre philharmonique de Munich.

.